

## *Que retiendrons-nous de Bâ Mamadou ?*



*C'est avec le cœur meurtri et triste que le bureau de la Fédération U.F.D.G. Suisse a appris le 25 mai 2009, la mort du pionnier de l'Etat de droit et de la démocratie en Guinée; d'un des piliers de l'Opposition Guinéenne de ces dernières années, Elhadj Bâ Mamadou Bhoïe dit « Mamadou Banque mondiale ». C'est également avec un cœur plein de foi et d'émotions que nous adressons nos condoléances aux familles biologique et politique de ce véritable patriote parmi les patriotes guinéens. Bâ Mamadou a positivement marqué les esprits des générations de son époque, jeune et vieille.*

*Mais que retiendrons-nous de cet infatigable combattant émérite pour l'enracinement d'un Etat de droit et démocratique, passage obligé d'un développement économique et social profitable à tous les guinéens?*

- *Nous retiendrons de lui entre autres, un engagement politique courageux sans équivoque. C'est ainsi qu'il fût le premier guinéen à manifester publiquement son opposition au régime d'exception et sanguinaire incarné par L. Conté, à Conakry même, bien avant la chute du mur de Berlin en 1989. Nous savons qu'il fut un des conseillers de Conté et participa à la rédaction de son discours programme du 22 décembre 1985, discours qui n'a pas été suivi à la lettre par la suite. Conté se contentant de privatiser ou de liquider les différentes entreprises d'Etat pour s'enrichir davantage. N'étant pas un béni oui oui, ni disposé à tout avaler, Bâ claqua la porte pour préserver sa dignité, toujours fidèle à ses convictions démocratiques.*

- Nous retiendrons de lui, sa courageuse protestation contre l'incitation à la haine et à l'ethnocentrisme à l'endroit des peuls, d'un certain compatriote dénommé « Prince Wonkifon » avec la complicité du pouvoir. Cet homme a distribué en Guinée des écrits appelant à la haine ethnique sans être inquiété. Il a fallu que Bâ Mamadou proteste par un autre écrit dont le message était plus que clair. Il appela les peuls à se préparer à en découdre avec des extrémistes qui prétendent que les peuls sont étrangers sur le sol de leurs arrières arrières grands parents. Bâ ne comprenait pas le manque de réaction du pouvoir face à cet écrit haineux et injurieux à l'endroit de toute une communauté et soupçonnait Lansana Conté d'avoir orchestré ces actes suicidaires. La riposte de l'homme de Dinguiraye avait constitué le sujet principal d'un des conseils des ministres présidés par Lansana Conté. Curieusement, le gouvernement lors de ce conseil, mis officiellement, les deux hommes (Bâ et Wonkifon) dans le même sac. En réalité, on en voulait plus à Bâ. Il avait été émis le souhait de mettre 'Banque Mondiale' aux arrêts et de l'emprisonner. Le ministre de la justice d'alors, Bachir Bah ne voyait pas cela d'un bon œil. Il ne garda pas son poste de ministre de la justice pour longtemps.

- Nous retiendrons de lui, cet homme qui a permis d'éviter en novembre 1993, la chasse aux peuls à Conakry.

En effet, une marche pacifique fut décidée par l'opposition réunie au sein des Etats généraux de l'opposition guinéenne pour l'accélération de la démocratisation et l'organisation d'une conférence nationale avant les élections. Le pouvoir organise une contre manifestation et arme des loubards couverts par la police anti émeutes. Curieusement certains ténors de l'opposition se dispersent à travers les capitales. Alpha Condé à Paris, Siradiou à Dakar. Quelque peu confus, Bâ Mamadou se rend à Pita. La marche tourne à l'affrontement entre peuls et soussous. Les émeutes dureront près d'une semaine. Le nombre de morts, de blessés reste encore inconnu.

C'est seulement lorsque Conté s'est rendu compte qu'il n'aura pas raison des peuls à travers les loubards armés et soutenus par la police, et que son pouvoir vacillait, qu'il sorti de son mutisme pour appeler ceux qu'il avait reçu auparavant au palais du peuple sabres et coupe-coupe à la main, au calme. Conté leur avait dit au palais, ne pas comprendre qu'on l'insulte impunément à

*Conakry y compris à Kaloum (allusion faite à Bâ Mamadou), sans que personne ne réagisse. Et que désormais, il leur confiait la cité. Et depuis cette date, la sécurité des personnes et de leurs biens diminuait de jour en jour et l'impunité se normalisait dans le pays. Rappelons que Bâ Mamadou a toujours habité Kaloum, malgré les conseils de ses proches partisans et certains parents afin de quitter son logement de Kaloum pour rejoindre la banlieue de Conakry, fief de son parti politique. Il en a toujours refusé arguant qu'aucun périmètre de la Guinée ne devrait être une zone de non droit qui lui serait interdite et qui serait réservée à L. Conté seul.*

- Nous retiendrons de lui, cet homme qui a exigé de Conté le multipartisme intégral à la place du bipartisme sur lequel comptait Lansana, (qui savait qu'il possédait les moyens de se créer deux partis et les contrôler à sa guise) pour assurer son hégémonie sur le pays. C'était aussi une bonne occasion pour lui d'écarter cet emmerdeur et empêqueur de tourner en rond qu'est Bâ. Je me rappelle encore de ces éditoriaux démagogiques de certains journalistes de la RIG qui diffamaient Bâ Mamadou.*
- Nous retiendrons de lui, l'homme qui a osé menacer d'entrer en action politique, donc en conflit ouvert avec le pouvoir militaire, si ce dernier ne légalisait pas les partis politiques. La date limite qu'il avait donnée à Conté n'avait pas expirée quand celui-ci a signé le décret portant sur la légalisation des partis politiques.*
- Nous retiendrons de lui, un homme non conformiste, dans l'absolue, quand il s'agit du devenir de la Guinée. Et connaissant la nature des deux dirigeants que la Guinée ait connu depuis son indépendance, c'est tout à fait normal qu'il fût la bête noire des deux régimes après les avoir côtoyés de plus prêt à leurs débuts.*
- Nous retiendrons de lui, cet homme au franc-parler légendaire. N'ayant pas sa langue dans la poche, et toujours prompt, en bon toucouleur, à*

*divulguer son opinion face à n'importe qui. C'est ainsi qu'il désapprouva ouvertement la ligue islamique d'alors qui affirma que la deuxième épouse de L. Conté, Kadiatou Seth, serait « la mère des musulmans de Guinée à l'image des épouses du Prophète Muhammad (Que Dieu l'élève davantage en degré)! » Il s'était révolté contre cette démagogie des responsables religieux du pays, en affirmant que cette femme n'était que la mère des seuls enfants qu'elle avait conçus avec Lansana Conté! « Je suis musulman et guinéen ! Et cette femme n'est pas ma mère. » avait-il lancé, très en colère.*

- *Nous retiendrons de lui, cet homme honnête qui, même en pleine campagne électorale, n'utilise pas la langue de bois ou la politique politicienne. C'est ainsi qu'en décembre 1993 à Faranah même, il déclara qu'il ne serait pas mauvais de « donner cette fois-ci la chance à un peul pour diriger les destinées de la Guinée après qu'un malinké l'ai fait durant vingt six ans et le soussou durant près de dix ans ». Il avait publiquement protesté contre les démagogues et autres hypocrites qui affirmaient qu'il n'y a en Guinée ni malinkés ni soussous, ni peuls, ni guerzés, etc.... « Je suis peul de naissance, d'éducation et de culture. Je bois du lait le matin pas du moni, ni du vin. Et je n'ai pas choisi d'être peul tout comme les autres n'ont pas choisi d'être ce qu'ils sont. C'est Dieu qui l'a choisi. Alors je ne le nie pas. Cependant je suis contre qu'un peul s'attaque à un malinké ou à un soussou parce qu'il est malinké ou soussou et vis versa. Oui je suis favorable à l'alternance des ethnies à la présidence de la république ! Ce n'est pas normal de vouloir marginaliser, voir écarter l'ethnie majoritaire du pays à la gestion de ce dernier si nous voulons créer son progrès économique et promouvoir la paix sociale!» Ces adversaires politiques ne tardèrent pas à voir dans ces propos pourtant vrais, l'ethnocentrisme primaire. Il fût même désavoué par certains de ses propres militants et sympathisants. Pour celui qui connaît la vraie nature des guinéens, cela n'étonne guère. Nous aimons souvent nier l'évidence. Nous aimons nous mentir, nous haïr même. Mais Bâ croyait à ce qu'il disait. Surtout il le vivait chaque jour. Encore surtout, il savait qu'il disait plus haut ce que tout le monde disait plus bas. Il s'est toujours irrité contre ses compatriotes du fait de leur passivité face à l'injustice et à la violation de leur dignité humaine.*

- • *C'est cette déclaration qui fut d'ailleurs utilisée tout récemment par Mr Alpha Condé qui répondait à un journaliste sénégalais du*

*'Sud Quotidien' dans un contexte qui ne sied pas. « Est-ce qu'au Sénégal, vous accepterez que l'on dise c'est maintenant le temps des Diolas, Bambaras ou que sais-je encore ? » avait lancé le professeur au journaliste, pour justifier la descente du commando armé chez Dalein, le 1er janvier 2009. Alors qu'on le prête lui-même ces propos : « un malinké qui adhère au PUP est un bâtard ».*

- Nous retiendrons de lui, ce refus systématique fait à Lansana Conté qui voulait ériger les préfectures de la Basse Guinée y compris la zone spéciale de Conakry en une chasse gardée à son seul profit. C'est ainsi que le courageux et défiant opposant Bâ Mamadou s'est rendu à Forécariah (Pamélap) à la frontière avec la Sierra Léone, là même où, le leader du RPG, Mr Condé Alpha venait d'essuyer une humiliante défaite, ayant été obligé de prendre la poudre d'escampette en abandonnant ses militants à la débandade. Mis en confiance par leur leader Bâ Mamadou, les militants et sympathisants de l'UNR ont délogés les « pupards » de leurs maisons et les ont pourchassés jusqu'à ce qu'ils franchissent la frontière pour s'abriter sur le territoire léonais. Même la police antigang qui s'était mêlée avait été défaite.*

*Et lors d'une de ses conférences de presse, un journaliste lui avait dit avoir entendu qu'il avait lui-même jeté des pierres sur les assaillants. « Non je n'ai pas jetés de pierres, mais ce n'est pas l'envie qui me manquait. Ma garde rapprochée m'en avait empêché. Nous sommes venus pour tenir un meeting et ils nous jettent des pierres ! Je ne suis pas un chrétien. Quand on me gifle la joue gauche, je ne tends pas la droite, je rends la gifle reçue. Désormais c'est un œil contre les deux yeux de la tête ! Une dent contre celles de la bouche entière ! »*

*Nous retiendrons de lui également, ces passages mouvementés à Kindia, Mamou, Dubréka et ailleurs.*

- Nous retiendrons de lui, la farouche résistance aux mêmes extrémistes à Kamsar, sous préfecture relevant de Boké et abritant le village natal d'Henriette Conté (le bagataye).*
- Mais nous retiendrons surtout de lui, d'une part son face à face avec Lansana Conté de part et d'autre de ce pont de Guékédou devenu ainsi célèbre du fait que malgré son impressionnante garde prétorienne, le général Conté fut obligé de se mettre à l'écart pour faire passage à son*

*adversaire politique le plus téméraire. Et d'autre part ce samedi 25 décembre 1993 au kilomètre 36, lorsque, de retour de campagne à l'intérieur du pays, on a voulu l'empêcher d'entrer dans Conakry. Il y avait des centaines de motos et de voitures qui formaient son cortège. Ils étaient nombreux ceux qui se sont déplacés de Conakry pour aller jusqu'à Kindia pour certains et pour d'autres jusqu'à Mamou pour agrandir le cortège. Un autre groupe se déplaçant jusqu'au Km 36 alors que la grande marée humaine s'était dirigée pour le stade du 28 septembre. Au km 36 donc, nous avons pu voir Bâ Mamadou tenir tête à l'impressionnant contingent militaire composé de gendarmes, de militaires, de policiers. Il lui avait été signifié que l'ordre leur avait été donné de ne pas laisser Bâ entrer avec son cortège dans la ville de Conakry. C'est alors que l'homme qui ne quémande jamais l'autorisation d'exercer son droit à la liberté a fait signe de la main à ses militants de foncer vers le barrage. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et la force militaire et la corde servant de barrage, cédèrent à la force populaire.*

*Oui doyen Bâ, tu nous as redonné notre fierté, tu nous as rendu notre dignité. Sans toi, on aurait continué à brigander et à voler, violer et violenter nos sœurs, nos mères, nos épouses en pleine journée même au marché Madina, sans que nous osions réagir. Tu nous as appris à être courageux tout en étant justes. De ne jamais accepter la foutaise. C'est bien grâce à ton courage que le processus de démocratisation suit son cours, certes à un rythme lent, mais de façon irréversible. Tu l'avais soigné ce processus démocratique, après sa maladie contractée au stade de Coléya avec la fuite de l'autre. Tu l'avais soigné après sa maladie contractée à Pamélap et à Boffa. Nous te serons reconnaissants pour tout ce que tu as risqué pour que ton pays, notre pays soit un havre de paix et de justice. Tu as fait la prison pour nous. Tu as usé ton corps, ton esprit et ta santé pour nous. Nous te sommes et te serons reconnaissants.*

- *Nous te promettons, par l'aide de Dieu, que nous allons poursuivre ton combat noble et juste.*
- *Nous te promettons d'aimer la Guinée et les guinéens comme tu les as aimés. Nous te promettons de défendre la justice, la démocratie, la dignité humaine et les droits humains.*
- *Nous te promettons d'utiliser notre force et notre intelligence pour protéger la Guinée des conflits ethniques comme tu l'as fait. Tu auras*

connu l'exil, mais tu n'auras pas voulu importer l'excès à ton peuple. Tu auras été condamné à mort par contumace injustement par l'un des dirigeants de ton pays par la complicité des médiocres qui aiment entourer les chefs en les trompant, en les mentant, mais tu n'auras pas accepté de condamner tes compatriotes à l'errance, à la misère, au fatalisme et à la guerre sans rien faire. Tu auras rêvé pour eux le bonheur et la stabilité en souhaitant qu'ils aient pour dirigeants des hommes et des femmes compétents, patriotes, honnêtes et intègres. Tu auras accepté de perdre des élections que tu aurais probablement gagnées, rien que pour préserver des malheurs à ton peuple. C'est pourquoi tu n'as pas hésité une seule seconde malgré la fraude massive, au lendemain des élections du 29 décembre 1993, élections que tu savais d'avance truquées vue les conditions dans lesquelles elles étaient préparées, à tendre la main au PUP pour gouverner ensemble en asseyant de limiter les dégâts. C'était aussi ta façon de dire que tu n'étais pas content avec tes collègues de l'opposition qui t'avaient successivement refusé deux propositions constructives, malgré qu'ils sachent que sans toi, ils ne seraient pas là entrain de jouer à l'opposant à l'intérieur des frontières guinéennes. La première était la désignation d'un candidat unique pour mieux affronter en rangs serrés dès le début, Lansana Conté qui détenait les médias d'Etat, l'armée, l'administration et les revenus nationaux pour corrompre les chefs religieux et les notabilités du Fouta, du Mandé et de la Forêt, la Côte étant déjà acquis à environ 55%. La deuxième proposition consistait à, non pas boycotter les élections, mais à les « empêcher » de se tenir. Tu étais convaincu qu'avec une seule voix, vous pouviez le faire. Tu en étais sûr et certain que Lansana Conté ne comprend que le langage de la force pas un autre. Et que vous perdiez votre temps à vouloir l'amener à la raison par des phrases creuses, qu'il ne comprenait pas du tout. Mais tu n'avais pas été compris. Alors tu leur avais claqué la porte ouvertement et les Etats généraux avaient éclaté. Mais à chaque fois, ils se rendaient compte qu'ils ne pouvaient pas remuer une mouche sans toi. Et ils revenaient vers toi, sachant que tu n'es pas rancunier. Il y a eut par après le FLUG, la CODEM, le MORAD, le FRAD... Si tu n'étais pas le président de la coalition, tu en étais le porte-parole. A chaque fois, tu étais incontournable. A chaque fois aussi, tu étais déçu. Tu auras tout essayé. Tu t'es donc honorablement acquitté de ton devoir envers ta patrie. Nous te sommes et te resterons reconnaissants.

- *Nous te promettons qu'à chaque fois qu'on nous demandera d'observer une minute de silence en ta mémoire, nous consacrerons cette minute et d'autres minutes encore à lire la Fatihah en ta faveur. Pour que la récompense de cette lecture te parvienne par la grâce d'Allah, le Créateur de toute chose à partir du néant. Nous demandons à Dieu de te pardonner et de nous guider sur l'Islam en nous faisant mourir musulmans repentis.*
- *Nous L'implorons de nous réunir au Paradis Eternel sans châtement préalable, ensemble avec le Prophète Muhammad, que Dieu l'élève davantage en degré et qu'Il protège sa communauté de ce que le prophète craint pour elle. Amen.*

*Barry Abdourahmane*